

DONNER UN SENS À LA DÉMOCRATIE EN AFRIQUE L'IMAGINAIRE POLITIQUE ET LE COMBAT DES JEUNES POUR UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO*

Introduction

KÄ MANA,

Feu Professeur des
universités et
Directeur de recherche à
l'Institut interculturel
dans la région des
Grands Lacs
(Pole Institute).

Dans mon engagement au sein de l'espace de la recherche en anthropologie sociale et en philosophie politique aujourd'hui, je consacre une grande partie de mon temps à l'observation des jeunes et de leurs convictions politiques dans mon pays, la République démocratique du Congo. Je m'attache non seulement à comprendre les logiques de fond qui déterminent leur compréhension de l'ordre politique dans notre nation, mais aussi à saisir les clés de leurs choix théoriques et de leurs pratiques citoyennes dans l'organisation et la gestion du pouvoir public et de ses orientations face aux problèmes concrets que connaissent nos populations congolaises.

Mon travail de recherche et d'analyse m'a conduit à placer au cœur de la préoccupation des jeunes Congolais le problème de la démocratie, de son sens, de ses enjeux, de ses contours et de ses conditions de possibilité dans la culture politique et dans l'ordre social qui organisent la vie dans notre nation.

C'est à cette question que je consacre la présente réflexion et les analyses qui s'y déploient.

Ligne directrice

Pour saisir l'ampleur de ces analyses et la profondeur de cette question, je les circonscris dans les interrogations suivantes qui en définissent les contours et en modulent les rythmiques essentielles :

- ⇒ En quelle forme du pouvoir politique les jeunes de la RD Congo croient-ils profondément et désirent-ils s'épanouir comme sujets historiques et citoyens responsables ?
- ⇒ Quelles sont les valeurs et les finalités fondamentales qu'ils voudraient incarner dans

* Ndlr : Article publié à titre posthume ; soumis à la Rédaction par l'auteur en avril dernier avant sa mort.

la vision qu'ils ont de la politique et de ses exigences aujourd'hui et pour les générations futures ?

- ⇒ Dans l'histoire politique de notre nation, à quelle anse solide de repères sont-ils accrochés pour se donner de raisons d'être et de vivre comme sujets créateurs d'une destinée fertile pour leur société ?
- ⇒ Quelle utopie et quel rêve d'avenir promeuvent-ils dans l'ordre mondial où s'inscrit la vie politique de notre espace national ?

Dimensions du problème

Toutes ces questions se posent dans un contexte permanent de crise politique, de désorganisation économique et de désorientation culturelle dans lequel la République démocratique du Congo est plongée depuis son accession à l'indépendance en 1960.

La crise politique de ce pays, l'opinion publique en connaît la longue période de dictature à laquelle les populations du Congo furent soumises, trente-deux ans durant, sous la cruauté implacable de Mobutu Sese Seko. On a l'habitude de parler de cette période en l'insérant dans la nuit des pouvoirs militaires que l'Afrique a traversée au cours des décennies 1960-1990, avec des figures de triste mémoire que furent Jean-Bedel Bokassa, Idi Amin Dada, Gnassingbé Eyadema et Macias Nguema. En l'insérant dans cette ambiance générale, on ne prend pas conscience de ce que cette nuit eut de spécifique pour le peuple du Congo-Zaïre : la profondeur des traumatismes qu'elle imposa à l'esprit des citoyens, la destruction du pouvoir d'imagination et de créativité des individus et du peuple, la démoralisation des forces vives de la nation et la perte de l'estime de soi et de la confiance en soi dans l'imaginaire congolais. Tout cela qui enferma le Congo dans le gouffre du désespoir et détruisa sa capacité de se doter des institutions politiques solides en lesquelles il pouvait avoir confiance, on n'en mesure pas les conséquences à long terme sur les structures du pouvoir qu'il a créées après Mobutu et qui conditionnent jusqu'à aujourd'hui la figure de l'ordre politique dans lequel il vit. Ce qui a été spécifiquement caractéristique de la dictature de Mobutu et qui la distingue d'autres formes de dictature en Afrique, c'est le fait que le système mobutiste a non seulement gouverné et administré l'Etat congolais, mais qu'il a en profondeur créé l'homme congolais à l'image de son chef, dans le formatage d'une anthropologie pathologique fondée sur la construction d'un cadre politique, d'un imaginaire collectif et d'un ordre social où furent détruits en même temps le pouvoir de la rationalité, le pouvoir de l'éthique et le pouvoir des rêves créateurs. L'ordre mobutiste, ce fut cela et la crise politique congolaise, c'est cet effondrement de l'homme congolais créé à la ressemblance de son chef. Cela dans une société congolaise moulée dans l'ordre construit par la démiurgie d'une idéologie qualifiée de recours à l'authenticité alors qu'elle

était en réalité la déstructuration de la liberté individuelle et de la créativité collective comme modulations fondamentales de ce qui donne à l'être humain et à sa communauté des marques essentielles de leur humanité. Quand on sait que Mobutu fut le maître du Congo depuis l'accession de ce pays à l'indépendance et l'assassinat de Lumumba au début des années soixante jusqu'à 1997, on peut mesurer non seulement la longueur de la crise congolaise, mais également sa profondeur et ses effets désastreux sur l'organisation politique de cette nation. On peut comprendre que tous les problèmes de ce pays sont liés à la profondeur de la crise de la rationalité, de la crise de l'éthique et de la crise de l'imagination créatrice. Les guerres, les conflits ethniques qui ont désarticulé l'unité et la cohésion des populations de ce pays, l'insécurité permanente dont souffre le peuple, l'impuissance de ses dirigeants à mettre en chantier un ordre de gouvernance féconde ainsi que le manque de confiance de la base populaire en ses élites dirigeantes s'enracinent dans cette crise et dans ses structures profondes. L'ère post-mobutiste n'a pas changé cette structure de crise et n'a pas pu transformer l'homme congolais comme acteur politique et créateur de destinée.

Dans l'ordre économique, la crise congolaise a été une catastrophe et un désastre. On n'a jamais vu dans le monde une nation aussi puissamment dotée en richesses naturelles se retrouver avec une population aussi misérable faute de compétences organisationnelles en matière économique, financière et géostratégique. Tout cela par manque de la qualité d'homme dont le Congo a besoin et faute d'une éducation profonde du peuple congolais et d'une puissante mobilisation des forces humaines pour organiser le présent et penser l'avenir. Si le Congo est aujourd'hui un pays de la misère, c'est la faute de l'homme congolais qui vit encore englué dans la crise que l'esprit mobutiste n'a pas pu gérer. Crise clairement visible dans l'organisation de l'ossature économique et des structures financières et géostratégiques du pays. Plombées par la corruption et l'esprit de prédation, gangrénées par la gabegie et le vol organisé comme méthode de travail, cette ossature économique et ses structures financières géostratégiques n'ont jamais pu vaincre la pauvreté ni sortir le Congo de la misère endémique qui sont le lot de la vie des populations congolaises aujourd'hui. Le problème est structurel et il s'auto-génère dans l'impuissance généralisée des dirigeants congolais et de leurs populations à trouver des solutions fertiles. D'année en année, de génération en génération, on parle de la crise économique et sociale de la RDC sans que des génies inventifs ne jaillissent pour proposer des voies concrètes de sortie de crise. Le contexte de cette crise devient une structure vitale et anthropologique qui plombe la créativité et l'inventivité du Congo dans son ensemble.

C'est pour cela qu'il est bon de parler de cette crise comme d'une crise culturelle. Il faut entendre par cette expression un étouffement non seulement du sens des valeurs, des finalités et des utopies, mais la

destruction du sens tout court : de la capacité de se penser comme personne et comme communauté de destinée caractérisée par la puissance de se créer, de s'organiser et de vivre comme force d'humanité. L'ordre mobutiste a réussi à faire vivre les Congolais comme un peuple dénué du sens de son humanité, qui ne va nulle part et qui ne sait pas pourquoi il vit ni en quoi il compte comme peuple dans le concert des civilisations. Toutes les personnes qui réfléchissent aujourd'hui sur la place de la RD Congo dans le monde sont confrontées à cette crise culturelle de l'homme et de la nation congolaise. Il est difficile de dire où le Congo veut aller et comment il veut y aller, avec quelles forces il veut aller.

On comprend pourquoi, malgré son étendue et ses richesses naturelles, le pays ne compte pas beaucoup comme puissance dans la géostratégie mondiale ni comme ferment de propositions dans l'invention d'un modèle global d'organisation d'un autre monde possible. Quand on a un type d'homme qui n'est pas autocentré au plan de son intelligence, de son éthique et de ses possibilités d'utopie, il est difficile de le penser comme une boussole géopolitique, encore moins comme une puissance planétaire. La République démocratique du Congo souffre de cette indigence de rayonnement à l'échelle planétaire. C'est là l'une des dimensions calamiteuses de sa condition dans le monde d'aujourd'hui : l'homme congolais y a perdu sa substance créatrice.

Les logiques négatives mises en œuvre dans l'imaginaire des jeunes congolais

C'est dans le contexte global que je viens de dessiner que s'inscrit la question de la démocratie dans l'esprit des jeunes Congolais. Lorsqu'elle est soulevée, elle ne concerne pas seulement la dimension politique, mais aussi les dimensions économique, culturelle et géostratégique. Même si les mouvements citoyens de la jeunesse congolaise insistent fortement sur les questions spécifiquement politiques d'alternance, de contre-pouvoir, de droits des citoyens, de respect de la Constitution et de la conformité aux décisions concernant les limites de mandats présidentiels et parlementaires, la manière dont les jeunes structurent leurs revendications montre qu'en profondeur ils s'attaquent à la gouvernance économique et à l'absence des valeurs éthiques et de la morale publique dans le pays ainsi qu'à l'effondrement du respect envers le Congo et les Congolais dans l'espace mondial où le rayonnement de notre nation est essentiellement négatif. Dans cette mesure, c'est l'homme congolais qui est visé dans son être même et dans le fonctionnement de son imaginaire. C'est-à-dire de son utilisation de la matière grise, du fonctionnement de son système éthique gangrené par des antivaleurs et l'absence de grands rêves pour la destinée de la nation dans l'ordre mondial. La démocratie, c'est la réponse globale à ces manifestations de la crise de l'homme congolais.

Si le problème est ainsi circonscrit dans sa globalité et si l'on s'adonne à une analyse critique de la situation de la jeunesse dans la société congolaise, les réponses que les jeunes proposent dans leurs engagements citoyens donnent à réfléchir, tellement elles sont en décalage avec les enjeux qui sont mis en relief.

Elles sont en décalage par les premiers types de logiques qu'elles dévoilent et qu'elles déploient dans l'espace de lutte pour la transformation sociale, c'est-à-dire pour la démocratie.

La première logique est une logique d'opportunisme. Elle est incarnée par des jeunes qui n'ont d'objectif que de se faire remarquer par les leaders politiques et les organisations internationales qui peuvent les coopter et leur offrir des avantages soit en postes de collaborateurs directs ou de conseillers particuliers, soit récepteurs des fonds alloués au pays dans le cadre de la coopération humanitaire. Ces jeunes sont conscients de l'effondrement du système de gouvernance du pays et de la manière dont les chefs des partis politiques recourent à la démocratie comme antidote pour changer le Congo. Ils savent que les hauts cadres du pays se recrutent parmi ces chefs et ceux qui les entourent. Sont fondés dans ce cadre des mouvements et associations destinées à rassembler des jeunes susceptibles de servir les ambitions de ceux qui rêvent de la démocratie qu'en tant que strapontin pour satisfaire leurs intérêts propres. De quelle démocratie rêvent-ils, ces jeunes en recherche d'une place au soleil politique de leur nation ? Ils ne le savent pas eux-mêmes, mais ils ont appris à reprendre tels des perroquets ce qu'ils entendent énoncer partout comme principes démocratiques dans l'espace de discours politiques à la mode, sans réellement se demander comment ces principes généraux peuvent devenir des réalités vécues et des lignes de force pour une gouvernance concrète en République démocratique du Congo. C'est parmi ces jeunes perroquets que se recrutent les plus ardents militants des partis politiques et les plus virulents partisans de l'opposition aux pouvoirs en place depuis Mobutu jusqu'à l'actuel président Félix-Antoine Tshisekedi. Toute critique de l'engagement politique des jeunes dans l'espace public ne peut pas ne pas voir cette dimension opportuniste qui l'anime et la dévalorise pour une large part.

La deuxième logique est une logique de pure fantaisie. Elle se retrouve parmi les jeunes qui ne savent rien de la politique et ne connaissent rien des lois et des institutions de leurs pays. Ces jeunes ne sont que des moutons de Panurge qui suivent les leaders de leurs communautés ethniques et reçoivent de ceux-ci des mots d'ordre incohérents qu'ils exécutent sans discernement. Ils s'imaginent être des partisans de la démocratie sans aucune connaissance sur la démocratie même. Ils ont l'impression de savoir ce dont le pays a besoin alors qu'ils ne voient pas le pays au-delà du bout du nez de leurs communautés ethniques. La politique est pour

eux une fantaisie sans consistance, un jeu sans objet réellement politique, mais toujours vécue comme expression d'attachement à leurs terroirs et à ses intérêts par les jeunes. Les leaders de leurs mouvements ethnicisés se servent de ces jeunes comme de pures marionnettes, les manipulant au gré de vagues idéologiques qu'ils soulèvent et dirigent dans une politicaille congolaise qui va dans tous les sens négatifs que ce mot a dans notre pays.

La troisième logique est une logique de fétichisme incontrôlé. Elle forge l'esprit de certains jeunes qui cèdent à la magie des mots creux et des attitudes voudovoudouesques censés être porteurs d'actions créatrices des réalités positives concrètes. Ces jeunes ont un usage fétichiste du mot « démocratie ». Ils croient que plus ils crient ce mot, haut et fort, plus ce mot devient une pratique sociale et une force directrice des conduites visibles. Ce fétichisme relève de la pensée magique où l'on croit changer le pays en démocratie du simple fait de le nommer République démocratique du Congo et de manier ce nom comme prophétie auto-réalisatrice ou un mantra qui crée ce qu'il énonce. Il est courant, en effet, d'entendre des jeunes qui affirment sans sourciller qu'ils sont dans un pays démocratique du simple fait que leur pays se désigne comme une république démocratique. Ils croient s'engager dans une lutte citoyenne pour défendre ce qu'ils croient être la réalité de leur pays alors qu'ils sont simplement obnubilés par la magie d'un vocable qui les enchantent à longueur de journées sans qu'ils en saisissent les enjeux concrets. Or ce qui compte vraiment, en matière de démocratie, c'est moins la rythmique du vocable que ce qu'il amène à faire concrètement dans l'organisation de la vie sociale et de ses harmoniques. A ce niveau, le fétichisme de la démographie célébré par certains jeunes n'a aucune consistance.

La quatrième logique est une logique de violence aveugle. Cette logique est celle des jeunes qui plongent dans des groupes armés et dans les mouvements dits d'autodéfense pour la démocratie. Ces jeunes croient réellement et fermement que démocratie et violence riment ensemble et que l'idéologie démocratique les engage à être cruels et impitoyables envers ceux qu'ils considèrent comme leurs ennemis et désignent comme des fossoyeurs de la démocratie. Au nom de leur droit à la vie saine, de la défense de leurs terres et de leur identité ethnique, de l'obligation à faire rayonner leur culture et leurs valeurs propres qui sont des ferments de la démocratie, ils s'arrogent les responsabilités des défenseurs de l'Etat de droit que doit être la République démocratique du Congo. C'est étonnant que dans les multiples groupes armés responsables de l'insécurité, on trouve des jeunes qui se réclament de l'ordre démocratique sans s'interroger sur les effets destructeurs de leurs propres comportements sur la paix et la sécurité des populations. Pour eux, le bien est de leur côté et le mal est du côté des pouvoirs publics qu'ils accusent de tous les maux dont souffre le pays. La violence qui les caractérise est une violence légitime à leurs

propres yeux. La question que l'on doit se poser face à leur attitude est savoir quelle idée réelle ils ont de la démocratie et quelle vision ils ont d'un ordre démocratique où les tueries, les massacres, les cruautés de la violence sont prises comme quelque chose de mal et de moralement justifiable.

La cinquième logique est celle du pessimisme, du défaitisme et du fatalisme que certains jeunes affichent face à la possibilité même de faire du Congo un pays démocratique. Les yeux fixés sur la démocratie américaine et les démocraties européennes qu'ils considèrent comme le modèle absolu de l'ordre démocratique, ces jeunes sont convaincus que le Congo ne peut pas arriver à construire une vraie démocratie. Ils ne lui reconnaissent que la possibilité d'avoir une démocratie de caricature, une démocratie de salive et une démocratie de mensonge pour cacher des pratiques de dictature enracinées une culture d'obéissance au chef que l'on trouve en Afrique depuis des millénaires. Dans une Afrique ainsi enfouie au fond d'une culture du déni de l'ordre démocratique, la démocratie vraie est un luxe dont il ne faut même pas rêver aujourd'hui pour la société congolaise. Le cas congolais est même l'exemple type d'une société dont l'histoire, depuis l'Etat indépendant du Congo (EIC) sous Léopold II jusqu'à l'actuelle République démocratique du Congo (RDC) a toujours vécu sous des pouvoirs durs. Même sous le règne d'aujourd'hui qu'incarne Félix Antoine Tshisekedi, le désir d'un pouvoir fort est toujours dans le désir de certains jeunes congolais. Nombreux sont des jeunes qui affirment que seul ce type du pouvoir de la chicotte convient à l'homme congolais. Toute démocratie vraie est impensable avec des Congolais formatés dans leur fond culturel et dans leur être pour la chicote. Au cœur de la logique du pessimisme, du défaitisme et du fatalisme se cachent des arguments qui, pour leurs porteurs, ne relèvent pas de la lâcheté. Ces arguments se basent sur un constat : la démocratie n'a rien d'universel et des pays non démocratiques comme la Chine montrent aujourd'hui qu'on peut se développer sans démocratie, devenir une puissance capable de concurrencer et même de dépasser les démocraties occidentales dans les domaines de la science, de la prospérité et de la puissance. A quoi sert-il de s'accrocher à une vision démocratique du monde qui ne colle ni avec la culture des Congolais, ni avec leur histoire, ni avec leur désir profond ? Le modèle chinois n'est-il pas là pour indiquer de nouvelles voies plus conformes à ce que le Congo peut ambitionner d'être, hors des sentiers battus des démocraties occidentales qui n'ont pas prouvé à l'Afrique qu'elles sont une voie fertile d'humanité avec leur logique politique de la domination, leur logique économique du profit et de la prédation ainsi qu'avec leur logique culturelle d'implacable hégémonie dont les pays africains souffrent depuis les débuts des temps modernes ?

La saison des logiques positives de lutte pour la démocratie

Si les cinq logiques que je viens de présenter sont les lignes essentielles de l'esprit d'une bonne frange de jeunes en République démocratique du

Congo, comment expliquer les combats citoyens que certains mouvements mènent positivement pour la démocratie au pays ? Est-il honnête de réduire la conception et la quête de la démocratie chez les jeunes Congolais à l'image qu'en donne l'univers imaginaire de l'opportunisme, de la fantaisie, du fétichisme, de la violence et du pessimisme ?

Il faut dire que les logiques décrites ici ne sont qu'un pan d'une réalité beaucoup plus complexe. Elles cachent des dimensions positives des convictions et des luttes de la jeunesse congolaise éveillée depuis longtemps en sa conscience par les victoires et les défaites des luttes d'autres jeunes dans d'autres pays pour l'instauration de la démocratie en Afrique. Dans les rythmiques de ces luttes positives et de leurs faces multiples et diversifiées, il s'est créé au Congo une dynamique d'éducation qui a forgé un imaginaire de foi et de confiance en la démocratie chez beaucoup de jeunes. Ceux-ci se sont convaincu que la nation congolaise mérite une vie de liberté, de droits humains et d'alternance politique que le régime Mobutu ne pouvait satisfaire.

Très largement, ces mouvements d'éducation se sont transformés en forces d'action dans un maillage qui, peu à peu, a pris corps et a fait émerger des jeunes leaders dont la logique n'a été ni celle de l'opportunisme, ni celle de la fantaisie, ni celle du fétichisme, ni celle de la violence aveugle, ni celle du pessimisme défaitiste. Ces mouvements ont voulu éduquer le peuple congolais à l'esprit de résistance à la tyrannie, à l'esprit de l'auto-organisation pour affronter la dictature, à l'esprit de maîtrise des valeurs démocratiques et à l'esprit de la création des institutions de démocratie fertile au Congo.

C'est au sein même des structures de dictature que ces mouvements d'éducation et de libération sont nés, particulièrement au moment où Mobutu semblait au sommet de son pouvoir et dominait son pays par le système du parti unique. Au moment où personne ne s'y attendait à surgir du cœur de son système la création d'un parti d'opposition que 13 de ses propres parlementaires voulurent imposer et animer. Ce fut la flamme de la liberté dont s'emparèrent beaucoup de jeunes qui adhèrent à l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS) face au Mouvement populaire de la révolution (MPR). Le geste ébranla le pouvoir de Mobutu et en dévoila toutes les faiblesses. Il fut une victoire sur la peur. Tout ce que le système mobutiste tenta pour éteindre cette flamme allumée n'aboutit à rien. Mobutu eut beau emprisonner Etienne Tshisekedi wa Mulumba et son équipe, les reléguer dans leurs villages, les terroriser par des menaces toujours recommencées, en corrompre certains à ciel ouvert et en récupérer d'autres encore que l'on nomma Premier Ministre et ministres du gouvernement de dictature, rien n'éteignit le souffle du principe de la liberté et ne déboulonna en rien le repère de la victoire sur la peur incarné par

Etienne Tshisekedi wa Mulumba et les plus courageux de ces compagnons.

Avec ce principe et ce repère, de plus en plus de jeunes congolais s'emparèrent du flambeau pour lancer l'éducation à la liberté et l'action de libération contre la dictature. La démocratie devint la lumière pour éclairer le pays et le peuple en saisit les exigences fondamentales.

Première exigence : la démocratie comme dynamique de la liberté relève de l'être de l'individu et des personnes qui en font leur conscience existentielle et décident de vivre de cette conscience. Sous cet angle, elle est une structure d'être et un principe d'existence incarnés dans des convictions et des décisions les plus profondes de ceux qui en font un mode d'être et d'organisation sociale.

Deuxième exigence : la démocratie est une énergie qui se transmet par l'exemple de ceux qui, en eux-mêmes, ont foi en ses effets bénéfiques et en son pouvoir de vaincre la dictature et de changer positivement et profondément la société. Elle s'incarne à partir des repères qui en font rayonner le pouvoir et en promeuvent la puissance de fascination et d'enchantement.

Troisième exigence : la démocratie se déploie et se développe là où ceux qui en portent la flamme font d'elle un ensemble d'harmoniques éducatives vivant à faire d'elle un système capable de construire un imaginaire social de courage pour affronter la dictature et une force de vie pour organiser l'existence collective à partir des règles de liberté, de responsabilité et de bonheur solidaire.

Quatrième principe : la démocratie comme pouvoir d'organisation sociale ne s'impose que là où elle parvient à devenir un idéal et une utopie flamboyante. Idéal et utopie pour lesquels les individus et les communautés se transforment pour en faire leur raison de vivre et de mourir. C'est là où la démocratie se transforme en raison de vivre et de mourir qu'elle acquiert son statut absolu de phare indépasseable pour l'existence humaine.

Cinquième exigence : la démocratie n'a de sens que là où elle est comprise et vécue comme valeur universelle qui s'impose à tout le monde par son évidence comme voie d'humanité.

Ce sont ces exigences que la révolution de l'UDPS a plantées parmi les jeunes du Congo dans les années 1980. Ceux qui y ont adhéré comme à un sacré ont mené avec ferveur un combat fécond contre la dictature de Mobutu, avec des hauts et des bas dont le Zaïre mobutiste a été le champ. Les jeunes qui sont profondément attachés à ce combat sont parmi les grands semeurs des idées démocratiques dans le pays, contrairement aux jeunes opportunistes, fantaisistes, fétichistes, violents et pessimistes qui sont sur les pavés de Kinshasa comme des agitateurs radicaux, des partisans attachés à leurs seuls intérêts, à l'encontre du principe d'alternance et d'obéissance à la Constitution de la République. Les jeunes vraiment

attachés à l'idéal et à l'horizon humain de la démocratie sont contre ces extrémistes. Ils sont aussi contre les innombrables groupes armés où certains jeunes s'engouffrent sans réfléchir en croyant travailler pour une démocratie illusoire dont ils seraient les acteurs et les hérauts.

L'éducation à la démocratie et l'action démocratique dont ils sont les symboles publics ne remontent pas seulement à la création de l'UDPS d'Etienne Tshisekedi wa Mulumba et de ses treize parlementaires. Ils ont bénéficié d'une autre matrice au début des années 1990. A cette époque, un groupe de jeunes activistes a vu les jours sous le nom de Groupe Amos, avec le prêtre catholique José Mpundu comme figure de proue. Rien que le choix de ce nom indique la dimension spirituelle que le groupe Amos allait apporter à la vision de la démocratie en République démocratique du Congo. Amos est un prophète de la Bible. Il représente un souffle critique inhérent au refus de tout pouvoir qui ne s'exerce pas selon le projet de Dieu pour son peuple : projet de vie et non de mort, projet de prospérité et non de misère, projet d'abondance et non du dénuement, projet de plénitude des droits humains et non de privation. Pendant une dizaine d'années, le groupe Amos a essaimé sa vision à travers l'éducation aux droits de l'homme avec l'esprit prophétique inspirée par la Bible. Beaucoup de cellules se sont créées en RD Congo dans une dynamique de contestation de la dictature mobutiste, sur la base de la conviction qu'il appartenait au peuple congolais d'imaginer un ordre social qui soit celui de la mobilisation de ses puissances de créativité pour vivre libre, au cœur d'un système social caractérisé par le multipartisme. A cette époque, démocratie et multipartisme devinrent une seule et même exigence. La lutte du peuple congolais s'organisa autour des forces spirituelles dont les Eglises prirent la tête, autour des idées essentielles que l'on peut aujourd'hui des convictions qui suivent :

Première conviction : si l'on veut que la démocratie devienne un ordre social solide et crédible, il est impératif de l'ancrer dans la transformation de l'homme congolais en le fécondant avec une vision spirituelle qui mette en lumière l'urgence des valeurs de transcendance autour desquelles la communauté sociale doit comprendre qu'il y a des réalités qui la dépassent et doivent fonder son être-ensemble. Avec cette conviction, on mettrait en lumière le fait que le combat pour la démocratie n'était pas seulement une lutte contre un ordre politique dictatorial, mais le combat contre le soubassement satanique que les pratiques du mobutisme incarnaient. L'esprit de la dictature comme pratique sataniste était perçu comme l'ordre le plus profond qui justifiait et nourrissait les rituels sanguinaires, le spiritisme maléfique, les messes noires dans les cimetières, les exécutions sommaires et massives des personnes humaines, l'usage de l'empoisonnement comme mode de suppression de l'opposition, le recours à la terreur et aux tortures calculées pour imposer partout la soumission comme principe d'obéissance aux ordres du chef, l'omniprésence des

féticheurs et des marabouts dans l'espace public pour endormir la population. C'est contre les puissances des ténèbres que le peuple devait lutter. D'où la place radicale des prières et des liturgies dans la lutte du peuple congolais contre Mobutu. D'où aussi l'importance de la Bible dans les mouvements de lutte pour la démocratie. D'où plus encore le recours aux marches populaires comme celle du 16 février 1991 organisée par les Chrétiens avec croix, chapelets, et images saintes pour défier un pouvoir qui fit recours aux armes et versa le sang que les Congolais considèrent comme le sang des martyrs jusqu'à aujourd'hui, force fécondatrice de la démocratie qui devait prendre forme. Je considère le combat spirituel contre les forces des ténèbres mobutistes comme une dimension essentielle de la lutte pour la démocratie en République démocratique du Congo. Même si cette dimension verse parfois dans un délire spiritualiste et une imbécillisation collective qui fait oublier le projet de Dieu au nom duquel il faut engager pour la démocratie, on ne doit jamais oublier qu'au Congo, on ne dissocie pas démocratie et référence à la fertilisation des esprits et des consciences par le souffle de Dieu. C'est cette dimension qu'il s'agit de dé-fétichiser et de l'investir rationnellement dans les luttes politiques, comme a tenté de la faire le Comité des Laïcs Chrétiens (CLC) dont les professeurs Thierry Landu et Isidore Ndaywel ont porté un temps le flambeau contre le pouvoir de Joseph Kabila, il y a pas longtemps.

Deuxième conviction : si la spiritualité a pris la place qu'elle a dans la lutte pour la démocratie en République démocratique du Congo, c'est parce que le recours à la transcendance a mis dans l'imaginaire congolais l'importance du leadership de la redétabilité dans l'ordre politique, dans l'ordre économique et dans l'ordre culturel. La référence à Dieu est une manière de poser l'exigence d'avoir un principe absolu et ultime pour rendre compte de ce que l'on fait, surtout quand on a la démocratie comme cadre d'organisation sociale. Ce principe brille au-dessus d'autres principes essentiels comme le respect de la Constitution, l'importance des règles sociales à respecter et les normes que toute personne et toute la société ont l'obligation de mettre au centre de leur être et de leur agir. Toute une jeunesse congolaise a été éduquée selon cette orientation à travers le surgissement de la société civile comme acteur politique important. Des jeunes se sont organisés dans ce cadre avec ferveur. Ils sont, aujourd'hui encore, le limon d'une vision du monde et d'une pratique sociale où ont germé la force de certains leaders comme ceux de la Lucha, de Filimbi, de Amka, du parlement des jeunes, de la génération consciente et d'innombrables autres mouvements qui pullulent dans la société congolaise actuelle. Dans tous ces mouvements, il y a du bon grain et de l'ivraie. Mais il est important de savoir que le bon grain est ce qu'il y a à promouvoir et à ensemer dans l'imaginaire populaire pour une démocratie de la responsabilité.

Troisième conviction : beaucoup de jeunes au Congo sont convaincus que l'ordre démocratique a, en son cœur, l'obligation de se prendre en charge, de ne pas compter sur des aides et des soutiens extérieurs, en vivant par procuration grâce à des parrains qui servent de baby-sitter à l'Afrique, pour reprendre ici la métaphore utilisée par le président rwandais Paul Kagamé. C'est grâce à cette conviction qu'on peut distinguer entre le bon grain et l'ivraie. Quand la lutte pour la démocratie est menée de manière endogène pour changer en profondeur la société, avec une ferme volonté de faire de la prise en charge de la société par ses propres forces, l'imagination des leaders locaux et la créativité des dynamiques communautaires se lèvent et s'organisent pour ouvrir des orientations nouvelles qui refusent du « copier-coller » en matière de démocratie et travaillent à inventer une voie africaine de la démocratie.

Pour une invention de la démocratie africaine

Les jeunes qui sont positivement conscients de tous les enjeux de la démocratie tels que nous venons de les présenter sont aussi conscients d'une réalité importante : l'horizon pour eux n'est pas seulement la République démocratique du Congo, mais l'Afrique dans son ensemble. Ils croient à l'idéal global du panafricanisme. Pour eux, la démocratie à inventer sera globalement africaine ou elle ne sera pas. C'est pour cela que leurs repères dans la lutte sont les grandes figures de l'unité africaine : Lumumba, Nkrumah, Cheikh Anta Diop, Kadhafi, Boganda, Sankara et tous les combattants qui sont engagés actuellement dans la libération du continent dans son ensemble. Ils se rassemblent de plus en plus dans un paradigme : *la renaissance africaine*. Celle-ci n'est pas une idéologie vague ni un désir creux d'un changement illusoire, mais un cadre global qu'ils veulent pour tous les pays africains, selon l'orientation théorique qu'ouvre et explique José Do-Nascimento quand il exige pour l'Afrique de sortir du paradigme du développement pour entrer dans le paradigme de la renaissance africaine. Si on pense la démocratie dans un cadre développementiste, on s'enferme dans la fragmentation actuelle du continent en petits Etat incapables d'assumer la liberté, les droits humains, l'impératif d'avoir des contre-pouvoirs et de viser des alternances crédibles. La démocratie ainsi fragmentée ne peut pas atteindre l'objectif d'une grande ambition africaine dans le monde: l'impératif d'avoir ensemble, pour tous les Africains, une politique unie de puissance économique, une politique solidaire d'action africaine pour la puissance et une culture partagée de puissance communautaire. La démocratie est ainsi vue comme chemin pour unir les énergies créatrices des peuples africains.

Dans le champ économie, il s'agit d'être libres ensemble avec des institutions et des règles économiques acceptées par tous dans le cadre d'un espace démocratique où les efforts et les énergies coordonnées assurent à

tous les grandes chances de prospérité et de bonheur partagés. Cet idéal est *la seule issue* possible pour un avenir heureux, comme dit Théophile Obenga, au-delà des problèmes, des faiblesses et des misères multiples dont souffrent nos populations. C'est pour cela que les jeunes Congolais panafricanistes s'engagent dans des projets éducatifs en vue de l'unité africaine. On les retrouve dans des réseaux sociaux pour défendre cet objectif. On les retrouve aussi dans des conférences publiques, des colloques et des symposiums consacrés à l'économie panafricaine du futur. L'exemple le plus visible de ce travail est celui de la lutte de l'activiste Kemi Seba contre le franc CFA en Afrique de l'Ouest. Une grande frange de la jeunesse congolaise a adhéré à la campagne lancée dans le cadre de ce combat. Au Congo, cette lutte a lié l'urgence de l'indépendance monétaire de l'Afrique de l'Ouest à la bataille pour la démocratie dans toute l'Afrique. La jeunesse congolaise qui s'y est engagée veut que de nouvelles institutions économiques soient mises sur pied pour unir le continent et en promouvoir le désir de libération et de prospérité économiques.

C'est ainsi que les jeunes ont orienté cette lutte vers le champ politique. Avec des mouvements comme Les Vaillants Nègres et le Groupe Gano (gouvernance pour la Nouvelle Afrique) dans la ville de Goma, ils ont tissé des liens avec des jeunes du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Gabon et du Cameroun sur les réseaux sociaux pour diffuser l'idéologie afro-centriste et mobiliser les sociétés civiles africaines autour des exigences démocratiques. Ils comptent élargir leur lutte à d'autres jeunes dans d'autres pays pour une démocratie panafricaine fertilisée par le limon du désir de liberté pour toute l'Afrique. Il faut aujourd'hui que de grandes institutions politiques fiables et crédibles soient mises sur pied dans cette perspective. C'est aux jeunes de se mettre à ce travail de construction de ces outils de l'Afrique démocratique nouvelle.

La référence à l'afro-centrisme et au panafricanisme est devenue maintenant une dimension constitutive de la renaissance africaine au niveau de l'imaginaire culturel de beaucoup de jeunes en République démocratique du Congo. Cet imaginaire nourrit la soif de la jeunesse pour une vaste culture de la démocratie, avec la volonté d'enraciner celle-ci sur des valeurs profondes qui embrassent toute l'histoire du continent africain depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours. Il est courant d'entendre des mouvements de jeunes se référer à la philosophie de la Maat dans l'Égypte antique pour affirmer l'identité africaine comme base d'une grande démocratie africaine. Une telle référence définit le désir du juste (le droit), du vrai (la science), du beau (l'écologie) et du bon (les relations humaines paisibles) comme fondement éthique de l'idéal démocratique. À côté d'elle, on voit se généraliser le concept culturel de l'Ubuntu comme grande vision du monde pour définir la solidarité en tant que ferment de la vie en Afrique, avec la primauté du « Nous » sur le « je » et la certitude que la valeur de

l'individu ne peut reposer que sur la fertilité du « nous » : « je suis parce que nous sommes ». Y a-t-il meilleure substance de la démocratie africaine que cette formule ? Y a-t-il meilleure vision de responsabilité et de la créativité sociale que cette affirmation du bonheur communautaire comme souffle d'une société démocratique ? Pour que cette vision devienne une réalité palpable, il est important que soient mises sur pied des institutions culturelles panafricaines qui se mettent au travail pour construire l'Afrique unie de la culture.

Conclusion

Entre, d'une part, le contexte des logiques négatives où certains jeunes inscrivent leur vision de la démocratie et, d'autre part, le déploiement des logiques positives à travers lesquelles d'autres jeunes propulsent sur la place publique leur rêve d'invention d'une démocratie africaine dans le monde actuel, il se dégage trois orientations qui s'entrecroisent pour penser un ordre démocratique fertile en République démocratique du Congo aujourd'hui et plus largement, en Afrique.

Il y a une *orientation critique* qui met en lumière les pathologies des systèmes politiques dictatoriaux que l'ordre démocratique devrait détruire en vue de réorganiser l'espace social à partir des règles, des institutions et des repères solides pour un être-ensemble véritablement démocratique.

Il y a ensuite une *orientation créative* qui imagine les nouvelles voies d'une démocratie africaine enracinée dans la culture et dans la trajectoire historique du continent.

Il y a enfin une *orientation éducative* qui donne aux deux premières orientations une voie pratique de concrétisation de leurs idéaux et de leurs utopies.

Dans la réflexion que vous venez de lire, j'ai donné une substance visible à l'espace où se déploient ces lignes de force de la démocratie pour les populations africaines aujourd'hui. ■